

Joël Riff curieux présente

## 2020 semaine 45

Une semaine, sept jours, sept expositions

---

### Ostracon

Fragment antique, il s'agit originellement d'un tesson de poterie utilisé pour écrire une note quelconque. Un post-it archaïque. L'élément est cassé avant qu'on y inscrive quoique ce soit. Support et contenu relèvent d'une même banalité. Le déchet revalorisé peut aussi être un bout de calcaire, ou tout autre truc qui nous passerait sous la main. Son étymologie puise dans la coquille d'huître, résidu ostréicole, et nous propulse vers l'ostracisme, vote athénien excluant un concitoyen par quelques simples traits gravés sur une surface minérale. Il est ainsi troublant d'envisager le pouvoir du mollusque bivalve, capable d'exprimer la sentence d'un bannissement politique.

## Parti·e·s hier

réconcilie en silence des pièces archéologiques et contemporaines, si parfois elles avaient été séparées. Toutes revêtent un certain mutisme, se taisant au mieux en leur contenance. La déambulation dans le bel espace domestique, déserté entre pleine lumière et pénombre, enchante définitivement.



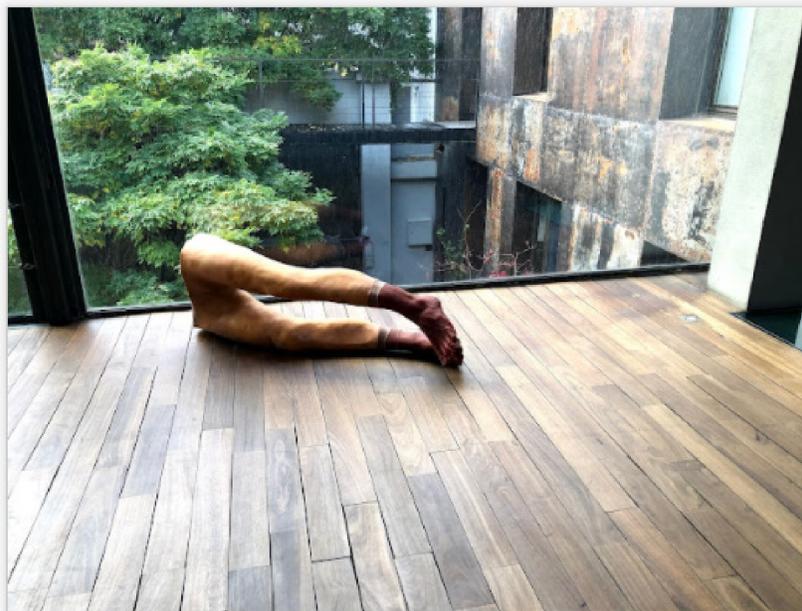
## Le Beau Vice

NOV  
24

Jours et nuits de fragmentation (to Marcelle, Alix, Jean-David)



Fragment de statuette. Romain. I-IIe s. AC. Pied droit d'une statue debout. Grec. Fin du IV-IIIe s. BC  
Louise Hervé et Clovis Maillet *Future Lithic Reduction (1)* 2020. Film



Jean-Charles de Quillacq, *Pierre*, 2020.

"Tout fragment renvoie à une fracture qui est comme son acte de naissance, tout débris à une brisure, toute parcelle à une partition et toute étincelle à une explosion. Ainsi, le fragment se trouve-t-il porteur de significations surimposées qui n'en rendent pas la lecture facile (...) Il faut se tourner plutôt vers la signification seconde, "déplacée", qui résulte du transfert du texte loin de son lieu originel (...) Le terme fracture ne doit pas nous égarer. Il ne peut référer à un cataclysme unique, et localisé dans le temps, que nous rendrions responsable de l'état lacunaire (...) Non seulement la fracture qui crée le fragment n'est pas un accident extérieur, mais (...) elle est un événement consubstantiel à l'oeuvre (...) Ce que nous appelons "transfert" se nomme plus simplement "citation"(...) Le texte transféré n'acquiert pas seulement une nouvelle signification dans son nouvel entourage: il acquiert aussi une nouvelle dimension, celle de la poésie."

Etc. Ce texte, nous le connaissons. Même si nous ne connaissons pas ce texte de Pierre Pachet "Du bon usage des fragments grecs" (paru en 1976 au Nouveau Commerce), nous pourrions en reconnaître des morceaux. Les fragments, en effet, comme les ready-made appartiennent à tout le monde®.



*Pierre*, 2020  
Ci-dessous, vue de l'installation de Laura Lamiel, *Rouge*, 2020



Buste féminin. Romain. IIe s.AC. Main gauche d'une statue colossale. Romain. I-IIe s. AC  
Ci-dessous. Gros orteil du pied droit. Romain. I-IIIe s. AC. Gyan Panchal, *le versant (détail)* 2019.





Ci-dessus à dr. Jean-Charles de Quillacq, *tableau généalogique*, 2020 et ci-dessous, *Photo de casting 2*, 2020. Avec statuette grotesque d'un éléphant. Grec. III-le s BC. Et portrait masculin de momie. Egypte-romaine. IIIe s. AC. En bas, deux nez.



« Pareil à une petite oeuvre d'art, un fragment doit être totalement détaché du monde environnant, et clos sur lui-même comme un hérisson. »

Ce fragment 206 figure dans *l'Athenaeum* des frères Schlegel. Ce manifeste du (pré)romantisme allemand est présenté et commenté dans le livre de Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand* (Paris: Seuil 1978). Je l'ai toujours. C'est Jean-Claude Lebensztejn qui, au début des années 1980 au Collège de Philosophie où il faisait cours de sa thèse ( devenue l'inoubliable *L'art de la tache* (Paris: Éditions du Limon)) nous l'avait fait lire, en même temps *L'Entretien Infini* de Blanchot, que j'ai toujours aussi.

L'exigence fragmentaire est alors critiquée par Jacques Derrida, qui souligne le paradoxe suivant : " Leurs propositions me font encore mieux comprendre pourquoi j'ai toujours gardé des réserves à l'égard d'un certain culte du fragment et surtout de l'oeuvre fragmentaire qui en appelle toujours à une surenchère d'autorité et de totalité monumentale" ( Elisabeth Weber, *Points de suspension. Entretiens*, Paris, Galilée, 1992). Cette contradiction, à la fois Lacoue-Labarthe Nancy et Lebensztejn l'avaient relevée : "le fragment fonctionne simultanément comme reste d'individualité et comme individualité- par où s'explique aussi qu'il ne soit jamais défini, ou que ses approches de définition puissent être contradictoires".

Un tout et une partie du tout, à la fois ou, comme l'exprime Blanchot: "une nouvelle forme d'écriture et(qui) tend à la totalisation, au rassemblement, à l'unité... C'était d'ailleurs sur ce paradoxe qu'était née une exposition que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. *Le fragment et le hérisson* au Musée de l'Abbaye Ste Croix des Sables d'Olonne (curator: Didier Semin)1986. Je m'en souviens assez bien et j'ai toujours le catalogue. Pour ce catalogue, j'avais interviewé Juliet Man Ray, un grand souvenir. Et j'avais produit un texte sur *One and Three Shadows* de Joseph Kosuth, dont j'étais assez vachement fier. Je crois qu'aujourd'hui, il doit être incompréhensible. Et puis ces lignées masculines, c'est plus du tout mon truc.

Il y avait aussi un texte qu'on lisait beaucoup à l'époque. Ça, c'était plutôt Annette Michelson à New York qui le faisait lire à son séminaire : il s'appelait "Le Gros Orteil", il était de Georges Bataille, il était paru dans *Documents* #6 en 1929. Et il disait: "Le gros orteil est la partie la plus humaine du corps humain, en ce sens qu'aucun autre élément de ce corps n'est aussi différencié de l'élément correspondant du singe anthropoïde (chimpanzé, gorille, orang-outang ou gibbon). Ceci tient au fait que le singe est arboricole, alors que l'homme se déplace sur le sol sans s'accrocher à des branchages, étant devenu lui-même un arbre, c'est-à-dire s'élevant droit dans l'air ainsi qu'un arbre, et d'autant plus beau que son érection est correcte. Aussi la fonction du pied humain consiste-t-elle à donner une assise ferme à cette érection dont l'homme est si fier (le gros orteil, cessant de servir à la préhension éventuelle des branches, s'applique au sol sur le même plan que les autres doigts). Mais quel que soit le rôle joué dans l'érection par son pied, l'homme, qui a la tête légère, c'est-à-dire élevée vers le ciel et les choses du ciel, le regarde comme un crachat sous prétexte qu'il a ce pied dans la boue." (...)

La photo qui l'accompagnait, plus célèbre encore, était de Jacques-Henri Boiffard. Elle était exactement à l'envers de l'orteil que je tiens. On voyait d'abord l'ongle.



Casque en bronze, Levant. VIe sBC.  
Et Gyan Panchal, *Le coucher*, 2020 ainsi que *Le ravissement*, 2020



Mais c'était pas celui là que Michelson nous faisait lire. C'était plutôt l'article paru dans les *Cahiers du Cinéma*, en octobre 1971 - période Daney- et intitulé également "Le gros orteil ("réalité" de la dénotation, 2)". C'était sur le gros plan. "Le gros plan est le supplément de la scène filmique en tant que celle-ci relève (de) la scène théâtrale et, en ce sens, substitue à l'œil "vivant" du spectateur de théâtre l'œil mécanique de la caméra, c'est-à-dire la rigidité du point de vue." Et puis Pascal Bonitzer parlait d'Eisenstein en termes très Batailliens, évoquant "deux utilisations contradictoires du gros plan (basse et haute). La viande avariée du *Potemkine* ; le lorgnon et son effet de classe, l'illusion de maîtrise de la bourgeoisie sur le grouillement anonyme de la pourriture vivante qui va la submerger..." Mais pour moi le lorgnon c'est la photo géniale de la mère de Rodchenko (1924).

Le fétichisme du gros orteil allait trouver son étude genrée dans le texte de Laura Mulvey, que nous avons également lu (*Plaisir visuel et cinéma narratif*, of course, paru d'abord dans *Screen*, en 1974) Si je me rappelle bien, elle y racontait que Von Sternberg avait déclaré qu'il serait heureux que ses films soient projetés à l'envers, s'arrêtant sur le visage de Marlene Dietrich : à l'envers, à l'endroit, ça n'aurait aucune importance. Sternberg voulait produire un bon fétiche, escamotant le regard du protagoniste masculin (caractérisant les films narratifs hollywoodiens selon Mulvey) pour livrer le gros plan directement au spectateur (masculin...? quoique...) : faisant du corps un élément unidimensionnel, une unité et fragmentée par la lumière et l'ombre (et de tous les rideaux et voilages qui l'ornaient) le seul objet de fascination du cinéma.



Jean-Charles de Quillacq *Présentation du travail* 2020

Je pense à tout ça en organisant [m]es photographies de l'exposition *Parti-e-s hier* organisée conjointement dans le "show-room" Cahn Contemporary et la galerie Marcelle Alix, afin de mettre en dialogue la maison, des objets archéologiques et des artistes contemporain-e-s, parce que Jean-David Cahn (le frère de Miriam) est persuadé que cette conversation permet un abord de ces objets, de sa collection, de sa maison qu'il considère comme cruciale.

Ça fait un peu pédante et prétentieuse. Mais je suis vidée d'avance à l'idée d'écrire "sur", comme s'il n'y avait pas eu tous ces travaux, ces textes, ces manifestations, et tant et tant d'autres (et je pense à l'exposition d'Orsay *Le Corps en Morceaux*, organisée par Anne Pingeot, avec la figure centrale de Rodin auquel j'ajouterais personnellement Camille Claudel...). Comme le fragment, il s'agit, ainsi, de composer avec eux.

Je pense parfois aussi que j'ai travaillé à la Manufacture Nationale de Sèvres. La fabrication de la porcelaine suit une stricte division des tâches, mais il y a l'un de ces métiers qui s'appelle mouleur-repareur (j'espère qu'il y a aujourd'hui des mouleuses-repareuses). Sans accent sur le e, puisqu'il s'agit de d'assembler les morceaux provenant chacun d'un moule, en les collant ensemble, puis en incisant la collure, pour qu'à la cuisson, ces sutures ne soient pas boursouflées.

**Parti-e-s hier.** C'est à Bagnolet mais on y accède par la Mairie des Lilas. L'exposition est ouverte à partir de la 1ère semaine de décembre et jusqu'aux fêtes de fin d'année, de jeudi à samedi et de 14h à 18h.

« Si les œuvres parfaites existaient, la réconciliation serait effectivement possible au sein de l'irréconcilié au stade duquel appartient l'art. L'art supprimerait en elles son propre concept ; le fait de se tourner vers le brisé et le fragmentaire est, en vérité, une tentative de salut de l'art par le démontage de leur prétention à être ce qu'elles ne peuvent être et ce à quoi elles doivent pourtant aspirer ; le fragment renferme ces deux aspects. La qualité d'une œuvre d'art est essentiellement définie par le fait qu'elle s'expose à l'incompatibilité ou qu'elle s'y dérobe. Même dans les éléments appelés formels réapparaît, en vertu de leurs rapports avec l'incompatibilité, le contenu que leur loi avait brisé. [...] Sont profondes les œuvres d'art qui ne masquent pas les contradictions, ni ne les laissent inconciliées. » (Theodor W. Adorno, *Théorie esthétique*)